

RENAUD ADAM

Une lettre inconnue de Max Roosees au chanoine Nicolas Henrotte¹



Max Roosees, homme de lettres, historien de l'officine plantinienne et de la peinture anversoise, entretenait des liens avec de nombreux intellectuels, tant en Belgique qu'à l'étranger. Sa riche correspondance témoigne de l'amplitude de son réseau de relations. La base de données Agrippa, hébergée par le site de l'AMVC-Letterenhuis, recense 1.039 lettres écrites par lui et 6.794 qui lui ont été adressées.² Par un heureux hasard, nous avons pu mettre la main sur une lettre inconnue alors que nous effectuons des recherches dans les archives du Trésor de la Cathédrale de Liège.³ Cette missive fait suite à l'envoi d'un mandat postal du chanoine Nicolas Henrotte pour l'achat d'un exemplaire de la monographie de Roosees sur Christophe Plantin, accompagné d'un pli du chanoine comportant des questions relatives aux collections du Musée Plantin-Moretus et des informations sur ses propres recherches. La lettre fait partie d'un lot d'archives provenant de l'ancienne abbaye cistercienne du Val-Dieu à Aubel (prov. Liège).⁴

Nicolas Henrotte (1811–1897), ecclésiastique de son état, a exercé des fonctions professorale et sacerdotale dans différents établissements religieux liégeois.⁵ Sa carrière débute en 1833, à peine trois ans après son accession à la prêtrise, quand il est promu professeur de liturgie et directeur spirituel au Grand Séminaire de Liège. Il résigne ces charges quelques années plus tard au profit de la direction spirituelle de l'hospice de Bavière, alors dirigé par les Sœurs Augustines (1844). Parallèlement, il devient chanoine honoraire de la cathédrale Saint-Lambert de Liège en 1846 puis cérémoniaire de l'institution en 1854. Ses activités l'ont conduit à publier différents ouvrages de liturgie et de spiritualité. Il s'est également intéressé à l'histoire et à l'histoire de l'art. Spécialiste de l'héraldique, il a élaboré l'armorial des chanoines de Saint-Lambert de Liège dans *Le chapitre de Saint Lambert à Liège* du chevalier de Theux de Montjardin.⁶ On lui doit également des contributions dans le *Journal historique et littéraire* ainsi que dans le *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, société litté-

¹ Nous tenons à remercier Dirk Imhof, le Conservateur du Musée Plantin-Moretus, pour les informations qu'il a bien voulu nous transmettre au sujet de ses collections.

Abréviations:

BT: E. Cock-Indestege, G. Cloréux, B. Op de Beeck, *Belgica Typographica, 1541–1600: catalogus librorum impressorum ab anno MDXVI ad annum MDC in regionibus que nunc Regni Belgiarum partes sunt*, 4 t., Nieuwkoop, 1968–1994; MPM: Musée Plantin-Moretus;

STCV: Short-Title Catalogus Vlaanderen (www.stcv.be/);

Voet: L. Voet, *The Plantin press, 1555–1589: a bibliography of the works printed and published by Christopher Plantin at Antwerp and Leiden*, 6 t., Amsterdam, 1980.

² http://museum.antwerpen.be/amvc_letterhuis/agrippa.htm

³ Liège, Archives du Trésor de la Cathédrale, Fonds Henrotte, Lettre 1.

⁴ Nous tenons ici à exprimer notre gratitude au Conservateur du Trésor, Philippe George, pour nous avoir permis de consulter ce fonds.

⁵ Sur le chanoine Henrotte, lire: P. Fontaine, *Avant, pendant et après leur professorat au Grand Séminaire de Liège (19^e siècle)*; *Dictionnaire bio-bibliographique*, Bruxelles—Rome, 1997, 127–131 (Institut historique belge de Rome, Bibliothèque, XLIJ).

⁶ *Armorial du chapitre de Saint Lambert*, 56 planches, in: J. de Theux de Montjardin, *Le chapitre de Saint Lambert à Liège*, t. 4, Bruxelles, 1872.

raire dont il fut membre effectif et président. Ses publications lui vaudront d'être nommé membre correspondant de la Commission royale des Monuments.⁷

En amateur éclairé, Henrotte a réuni un cabinet de pièces rares constitué d'anciens plans, de nombreuses estampes, de sceaux, d'inscriptions funéraires, de livres précieux ainsi que de volumes d'armoriaux, quelques-uns manuscrits, certains de sa propre main. À son décès, il légua l'ensemble au Val-Dieu. Cet établissement a beaucoup compté pour Henrotte. Il a activement participé au rachat des anciens locaux de l'institution, supprimée lors de l'occupation française et tombée en ruine par la suite. Il s'est également efforcé de lui restituer son patrimoine intellectuel, disparu dans la tourmente révolutionnaire.⁸

Parmi les trésors cédés par Henrotte, se trouve une importante collection de pages de titres et de marques d'imprimeurs des principaux centres typographiques d'Europe, datant des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles et actuellement en possession du Trésor de la Cathédrale de Liège. L'idée de réunir, en un même recueil, ces témoignages de l'évolution de l'art typographique relève, nous semble-t-il, plutôt de l'iconoclisme que de la bibliophilie. Les goûts des amateurs de livres du XIX^e siècle et leur souci pour la conservation du patrimoine ancien sont en effet loin d'être en adéquation avec les aspirations des historiens du livre et des restaurateurs d'art actuels. Quoi qu'il en soit, même si nous ne pouvons que nous attrister de telles pratiques, nous devons malgré tout nous féliciter de l'existence de ce recueil. En effet, de nombreuses pages de titre portent encore d'anciennes marques d'appartenances des différents propriétaires, particuliers ou institutionnels, qui ont possédé ces livres avant qu'ils soient dépecés. Une exploitation de ce fonds avec un relevé systématique des ex-libris constituerait sans doute un apport non négligeable à l'étude de la circulation des livres durant l'Ancien Régime, en particulier pour les anciens Pays-Bas.

Le pli de Max Rooses est intéressant à plus d'un titre. Il met en lumière l'existence d'une relation entre les deux hommes, jusqu'alors inconnue, et nous plonge dans le quotidien du métier de conservateur de musée.

Les circonstances de leur rencontre demeurent mal connues. Ont-ils fait connaissance lors du séjour liégeois de Rooses durant ses études ? Des liens cordiaux semblent en tout cas unir les deux hommes. Max Rooses remercie en effet le chanoine pour les paroles amicales qui ont accompagné sa lettre et espère sa visite qui lui «ferait un vif plaisir». Les deux hommes ne semblent d'ailleurs pas s'être vus depuis longtemps. Le chanoine n'a apparemment pas encore visité le Musée Plantin-Moretus, inauguré pourtant en 1877, donc plus de dix ans avant la lettre en question.

Max Rooses signale tout d'abord avoir reçu la visite de deux organisateurs de l'exposition du Cinquantenaire de 1880 à la recherche d'ouvrages exceptionnels, le musicologue Xavier van Elewijck et l'ancien directeur du Conservatoire de Bruxelles François Auguste Gevaert. Nous ne savons hélas pas pourquoi Henrotte s'intéressait à la venue de ces hommes. Rooses évoque ensuite les acquisitions récentes de son institution en rapport avec la liturgie, comme, notamment, le superbe antiphonaire imprimé par Plantin sur vélin, entre 1572 et 1573, (MPM A 2²): le volume fut présenté au public lors de l'exposition consacrée à la reliure

au Musée Plantin-Moretus en 2005.⁹ L'ouvrage en question, nous dit Rooses, provient de la cathédrale d'Anvers et est entré en possession du musée en 1880.

Nicolas Henrotte s'est également adressé à Rooses afin d'obtenir des informations bibliographiques relatives à un chantre anversois du nom de Renaut Rogierus. Henrotte, connaissant la richesse exceptionnelle des archives du Musée Plantin-Moretus – l'officine ayant fonctionné sans interruption depuis sa création au XVI^e siècle jusqu'à sa fermeture dans le dernier tiers du XIX^e siècle – espère que le nom de ce Rogierus apparaisse quelque part dans les comptes de Plantin. Rooses lui fournit les rares éléments qu'il a trouvés, à savoir qu'il «était directeur de la musique à la Cathédrale de Malines en 1566, maître de Cérémonies en 1572 et fut nommé à Arras vers 1574».¹⁰ Il le renvoie également à l'édition de la correspondance du cardinal Granvelle.¹¹

L'intérêt porté par le chanoine Henrotte à l'histoire de la liturgie n'avait pas pour seul but son édification personnelle. Il a rédigé plusieurs ouvrages consacrés au sujet. On apprend même, dans la lettre éditée ici, qu'il ambitionnait de produire une étude sur le plain-chant à Anvers, mais qu'il a dû, pour des raisons que Rooses ne cite pas, se résoudre à abandonner son entreprise, ce dont le conservateur s'attriste.

Cette missive de Max Rooses fournit donc un éclairage intéressant non seulement sur le type de relation que pouvaient alors entretenir deux intellectuels, mais aussi sur les différentes facettes du métier de conservateur de musée : accroissement et conservation du patrimoine, relation avec le public et étude des fonds d'archives de son institution.

Anvers, le 19^gbre 1891

Cher Monsieur Henrotte,

J'ai l'honneur de vous accuser réception d'un mandats-poste de 50 fr en paiement d'un exemplaire de *Christophe Plantin imprimeur anversois* et vous remercie très cordialement des paroles amicales qui accompagnent cet envoi.¹²

Lorsque MM. van Elewijck et Gevaert en 1880 se sont présentés ici pour voir ce que nous pourrions fournir à l'exposition du Cinquantenaire, nous ne possédions pas encore l'Antiphonaire et le Graduale.¹³ Cette même année nous avons acquis un exemplaire de la Cathédrale d'Anvers sur vélin (l'antiphonaire).¹⁴ Je viens d'acquérir un second exemplaire de l'antiphonaire, celui-ci sur papier, provenant d'une église de village de la Campine.¹⁵ Je l'ai payé 100 fr. Un exemplaire de l'antiphonaire Trognonius faisait partie du lot et a été acheté

7 La liste des publications du chanoine Henrotte a été établie dans P. Fontaine, *Dictionnaire*, op. cit., 129-131.
8 Lors de l'exposition tenue à Val-Dieu en 1966 pour le 50^e anniversaire de la fondation du lieu, un hommage a été rendu au chanoine Henrotte pour son action bienfaitrice

(Dom C. Fetzweils, «En guise de conclusion: hommage au chanoine Henrotte», in *Abbaye Notre-Dame du Val-Dieu. Trésors d'Art. Catalogue de l'exposition du 31 juillet au 25 septembre 1966*, [s.l.], 1966, 157-158).

9 *Antiphonarii, juxta Breviarium Romanum restitutum, pars aestivialis*, Anvers: Christophe Plantin, (1572-1573), in-folio (MPM A 2²); Voet, 58 II; E. Cockx-Indestege, J. Storm van Leeuwen, *Estampages et dorures. Six siècles de reliure au Musée Plantin-Moretus*, Anvers 2005, 256, vi-17).
10 Le nom de ce Renaut Rogierus apparaît à plusieurs reprises dans l'édition de la correspondance de Christophe Plantin: *Correspondance de Christophe Plantin*, t. 2 (éd. M. Rooses), Gand-La Haye 1885, 151; t. 4 (éd. J. Denucé), Anvers-La Haye 1914, 64; t. 8-9 (éd. J. Denucé), Anvers-La Haye 1918, 197.
11 Voir note 9.
12 *Antiphonarii, juxta Breviarium Romanum restitutum, pars hiemalis (-aestivialis)*, Anvers: Christophe Plantin, (1572-1573), in-folio (MPM B 947); Voet, 58 II-1).

13 M. Rooses, *Christophe Plantin, imprimeur anversois*, Anvers 1882.

14 Il s'agit du compositeur et musicologue bruxellois Xavier van Elewijck (1825-1888) et de l'ancien directeur du Conservatoire de Bruxelles François Auguste Gevaert (1828-1908) (voir à leur propos: J. Robijns, «Elewijck, Xavier Victor Fidèle van», in *Nationaal biografisch woordenboek*, t. 11, Bruxelles 1985, 213-216; Id., «Gevaert, François Auguste», in *ibid.*, 263-272).

15 Voir note 9.

25 fr.¹⁶ Un graduale de Plantin, que nous possédions déjà en double exemplaire, a été cédé à Schoepen pour 15 fr.¹⁷ Le titre faisait défaut ou laissait à désirer.¹⁸ Schoepen doit l'avoir encore.¹⁹

Je ne possède malheureusement pas de renseignement sur Rogerius. Il a eu fort peu de relations avec Plantin. Il figure deux fois dans nos livres de Comptes, la première fois en 1576, la seconde en 1591; il est chaque fois nommé *Regnault Rogier chanoine d'Arras*.

Dans les lettres, publiées par l'Académie royale de Belgique, le Cardinal Granvelle parle de lui à diverses reprises (Correspondances T. I, pp. 122, 227; T. IV, p. 190).²⁰ Les passages sont intéressants. Inutile de les transcrire, vous trouverez les volumes à la Bibliothèque de Liège. Il en ressort que *Maître Renauld*, c'est ainsi qu'on l'appelle, était directeur de la musique à la Cathédrale de Malines en 1566, maître de Cérémonies en 1572 et fut nommé à Arras vers 1574. Les éditeurs de la Correspondance de Granvelle n'ont pas pu authentifier ce personnage sur lequel il y a évidemment à trouver davantage à Malines et à Arras.

Vous avez tort d'avoir renoncé à écrire votre Mémoire sur le plain-chant à Anvers, il y avait là un sujet fort intéressant et approprié à vos goûts et études.

L'édition de *Têtes et Portraits gravés d'après Rubens* est épuisée. Je vous enverrai demain mon exemplaire – pour voir. J'y ajouterai un exemplaire du texte que vous pouvez garder.²¹ Du texte sans planche nous possédons heureusement quelques exemplaires encore. S'il vous prenait fantaisie d'avoir un exemplaire complet, je pourrais peut-être en trouver, l'un ou l'autre jour, chez nos libraires anciens à prix réduits.

J'espère que vous me ferez le plaisir de tenir votre promesse et de venir voir notre Musée et son Conservateur à qui cette visite ferait un vif plaisir.

En attendant je vous prie d'agréer l'assurance de ma considération et de mon dévouement.

Max Rooses

- 16 *Pars hiemalis* (-aestivialis) *antiphonarii romani secundum breviarum recogniti*, Anvers: Joachim Trogneius, 1611, in-folio (STCV civd 6877975). Le Musée Plantin-Moretus possède deux exemplaires de cet antiphonaire, dont un incomplet: MPM A 2907; MPM K 182 (seulement la *Pars hiemalis*).
- 17 *Graduale Romanorum*, Anvers: Jean Moretus, 1599, in-folio (Br 1319). Le Musée Plantin-Moretus conserve encore les deux exemplaires de ce graduel (MPM A 1; MPM R 38.8).
- 18 La Bibliothèque royale de Belgique a acheté, en 1934, un exemplaire de ce graduel dont la première page est également manquante (cote: III 98.637 é). Il n'est pas exclu qu'il s'agisse précisément du livre évoqué par Rooses.
- 19 Il s'agit du libraire anversois Jean-Baptiste Schoepen (1824–1914), actif entre 1883 et 1914 (voir: J. Blegie, *Répertoire des catalogues de ventes de livres imprimés*, t. 1, *Catalogues belges appartenant à la Bibliothèque royale Albert I^{er}*, Nieuwkoop 1982).
- 20 *Correspondance du cardinal de Granvelle 1565–1586*, t. 1 (E. Pouillet éd.), Bruxelles 1877; t. 4 (C. Piot éd.), Bruxelles, 1884. Il convient de noter que ce Renault Rogierius n'est pas cité à la page 190 du quatrième tome de la *Correspondance de Granvelle*, mais bien à la page 475. Il est en fait mentionné à la page 190 du cinquième tome (éd. C. Piot), Bruxelles 1886.
- 21 M. Rooses, *Têtes et portraits gravés d'après Pierre-Paul Rubens pour l'imprimerie plantinienne*, Anvers 1887.